



ANAIIS DE HISTÓRIA DE ALÉM-MAR

Vol. XIII (2012)

ISSN 0874-9671 (impresso/print)

ISSN 2795-4455 (electrónico/online)

Homepage: <https://revistas.rcaap.pt/aham>

De l'illustration à l'identification: Quelques remarques au sujet de la représentation des populations turco-iraniennes dans le Codex Casanatense 1889

Vasco Resende 

Como Citar | How to Cite

Resende, Vasco. 2012. «De l'illustration à l'identification: Quelques remarques au sujet de la représentation des populations turco-iraniennes dans le *Codex Casanatense* 1889». *Anais de História de Além-Mar* XIII: 133-152. <https://doi.org/10.57759/aham2012.37158>.

Editor | Publisher

CHAM – Centro de Humanidades | CHAM – Centre for the Humanities
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas
Universidade NOVA de Lisboa | Universidade dos Açores
Av.ª de Berna, 26-C | 1069-061 Lisboa, Portugal
<http://www.cham.fcsh.unl.pt>

Copyright

© O(s) Autor(es), 2012. Esta é uma publicação de acesso aberto, distribuída nos termos da Licença Internacional Creative Commons Atribuição 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.pt>), que permite o uso, distribuição e reprodução sem restrições em qualquer meio, desde que o trabalho original seja devidamente citado.

© The Author(s), 2012. This is a work distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted reuse, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.



As afirmações proferidas e os direitos de utilização das imagens são da inteira responsabilidade do(s) autor(es).
The statements made and the rights to use the images are the sole responsibility of the author(s).

DE L'ILLUSTRATION À L'IDENTIFICATION: QUELQUES REMARQUES AU SUJET DE LA REPRÉSENTATION DES POPULATIONS TURCO-IRANIENNES DANS LE *CODEX CASANATENSE* 1889*

par
VASCO RESENDE**

Ayant souvent servi à illustrer des ouvrages sur les peuples de l'océan Indien à l'époque de l'expansion portugaise, la série d'images qui constituent le *Codex Casanatense* 1889 fut déjà l'objet de plusieurs études¹. Il représente diverses populations asiatiques – la plupart du temps des couples –, leur tenue vestimentaire, certaines activités auxquelles elles se consacrent ou des éléments visuels qui renforcent leur identité. Certaines pages échappant à ce schéma thématique dépeignent aussi des scènes de la vie quotidienne de ces mêmes populations. La datation de l'oeuvre reste incertaine et suscite des désaccords entre auteurs, mais nous pouvons néanmoins affirmer que les dessins furent réalisés à la fin de la première moitié du XVI^e siècle. L'artiste qui les conçut demeure inconnu, tout comme l'auteur des légendes qui les accompagnent. Le style pictural semble nettement inspiré de l'art oriental et ne peut en tout cas être rapproché de celui caractéristique des écoles de peinture qui se développaient à cette époque au Portugal et dans le reste de l'Europe, même si le fait de représenter des couples et leurs

* Pour la transcription des mots de l'alphabet arabe, nous nous sommes inspirés du système adopté par le Deutsches Institut für Normung.

** Chercheur du CHAM.

¹ Georg SCHURHAMMER, *Orientalia*, Roma/Lisboa, Institutum Historicum Societatis Iesu/Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1963, pp. 111-118; Donald LACH, *Asia in the Making of Europe*, 3 vols. en 9 tomes, Chicago, University of Chicago Press, 1965-1993, Vol. II, Tome 1, pp. 64-65; Luís de MATOS (ed.), *Imagens do Oriente no Século XVI: Reprodução do Códice Português da Biblioteca Casanatense*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1985; *Além-Mar: Códice Casanatense 1889 com o Livro do Oriente de Duarte Barbosa*, introd. Fernand Braudel, Lisboa/Milano, Bertrand/Franco Maria Ricci, 1984; Pedro DIAS, *História da Arte Portuguesa no Mundo (1415-1822): O Espaço do Índico*, [S.l.], Círculo de Leitores, 1998, pp. 218-219; Maria Manuela MOTA, «Códice Casanatense: An Indo-Portuguese Portrait of Life in 16th-Century India», in José Pereira et Pratapaditya Pal (ed.), *India & Portugal: Cultural Interactions*, Mumbai, Marg Publications, 2001, pp. 35-45.

coutumes est essentiellement une caractéristique des récits de voyages occidentaux. En revanche, les textes des légendes sont certainement dûs à la plume d'un Portugais. En ce sens, et du fait que ces images nous renvoient à des sujets asiatiques, on peut conclure que ce codex se révèle indéniablement un pur produit de la société luso-orientale constituée au sein de l'*Estado da Índia*, peut-être une commande à l'attention du public portugais du milieu du XVI^e siècle, et ayant requis les services d'un peintre indien.

Nous nous proposons, dans ce bref article, de revenir sur une partie des planches de cet ensemble afin d'en questionner les éléments, d'observer et d'en interpréter quelques-unes illustrant des personnages issus du monde turco-iranien² ; c'est-à-dire, les différentes populations de confession musulmane prévalant sur la vaste étendue comprise entre l'Anatolie et le Turkestan, territoire dont l'unité civilisationnelle est relativement admise³. A l'instar d'Ernst van den Boogaart⁴, nous sommes d'avis que les divergences entre les descriptions présentées par quelques légendes et les données recueillies dans la documentation de l'époque suggèrent que les dessins et les légendes ne sont pas de la main d'une seule et même personne. Il est probable que les aquarelles aient été réalisées en premier et les notices descriptives ultérieurement, dans la mesure où l'auteur de ces dernières paraît avoir attribué à certaines images des identifications qui soulèvent un certain nombre de doutes. Mais comme nous allons le voir ci-dessous, la discussion autour de l'élaboration de cette oeuvre suscite beaucoup de questions auxquelles nous n'avons toujours pas de réponses définitives.

La façon dont les aquarelles furent exécutées rappelle singulièrement les livres de costumes ou recueils d'habits, sorte d'inventaires systématiques de l'apparence physique des différentes populations du globe, leurs vêtements et leurs ornements et qui connurent une grande popularité dans l'Europe de la seconde moitié du XVI^e siècle⁵. Bien plus que la simple présentation d'une accumulation sériée d'articles de mode vestimentaire, ces ouvrages expri-

² Notons que notre étude repose essentiellement sur les éléments masculins des couples. Les femmes du groupe turco-iranien sont représentées d'une façon bien plus homogène, ce qui rend difficile une interprétation différenciée.

³ Voir, par exemple, Robert CANFIELD (ed.), *Turko-Persia in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

⁴ Nous remercions Ernst van den Boogaart pour avoir partagé avec nous une partie de ses observations et conclusions sur les aquarelles du *Codex*.

⁵ Daniel DEFERT, « Un genre ethnographique au XVI^e siècle : Les livres d'habits », in Britta Rupp-Eisenreich (ed.), *Histoires de l'anthropologie (XVI^e-XIX^e siècles) : Colloque La Pratique de l'anthropologie aujourd'hui, 19-21 novembre 1981, Sèvres, Paris, Klincksieck, 1984, pp. 25-41 ; Odile BLANC, « Images du monde et portraits d'habits: les recueils de costumes à la Renaissance », *Bulletin du Bibliophile*, 1995, pp. 221-261 ; IDEM, « Ethnologie et merveille dans quelques livres de costumes français », in Marie Viallon (ed.), *Paraître et se vêtir au XVI^e siècle: Actes du XIII^e Colloque du Puy-en-Velay*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2006, pp. 77-93 ; Ulrike ILG, « The Cultural Significance of Costume Books in Sixteenth-Century Europe », in Catherine Richardson (ed.), *Clothing Culture, 1350-1650*, Aldershot, Ashgate, 2004, pp. 29-47.*

ment une vision identitaire des différentes « nations » du globe, la garde-robe chacune d'elles révélant au lecteur la personnalité et la mentalité d'un peuple par le biais de l'illustration codifiée. Pour reprendre l'expression de Daniel Defert, ils proposent une « grille d'interprétation » de la diversité humaine⁶. Comme pour les cabinets de curiosités qui se multiplient en Europe tout au long des XVI^e-XVII^e siècles, on pourrait lire dans la popularité des recueils d'habits le signe d'un esprit qui aspirait à consigner la totalité et à inventorier de manière exhaustive le rare, l'exotique et le « curieux »⁷. A une époque où l'on cherchait à classer systématiquement information et objets, les livres de costumes trouvaient toute leur place à côté des collections de curiosités naturelles (coquillages, os animaliers, plantes insolites, minéraux), antiquités, armes, artefacts, estampes et peintures diverses. Par ailleurs, les livres de costumes prétendaient assumer une fonction semblable à celle occupée par les cosmographies, quant à leur rôle d'illustration du monde, ce qui explique le fait que des plans et vues des *Civitates orbis terrarum*, de Georg Braun et Franz Hogenberg, soient accompagnés de miniatures représentant des personnages habillés selon la région évoquée. A l'instar de l'information contenue dans les récits de voyage de la Renaissance, les recueils d'habits permettent de porter un regard sur les populations de la planète, afin de mieux comprendre la variété humaine et de la classifier.

Les aquarelles du *Codex Casanatense* suscitent de nombreuses questions autour de l'interprétation des éléments ethnographiques qu'elles abordent. On peut logiquement comparer, en premier lieu, la réalité traduite par les images avec ce que l'on connaît des peuples de l'océan Indien au XVI^e siècle, réflexe naturel si l'on cherche à établir la vraisemblance de l'oeuvre picturale. Au-delà de toute considération d'ordre artistique, il faut se demander quels auraient été pour l'auteur de ces images les éléments constitutifs d'une identité ethnographique donnée ; ou en d'autres termes, ce à quoi on devait se fier pour arriver à identifier les figures représentées.

Malheureusement, et contrairement à d'autres collections d'images portant sur l'apparence physique des populations – comme les illustrations de *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry ou celles de *l'Itinerario* de Jan Huyghen van Linschoten –, les aquarelles du *Codex Casanatense* n'ont pas de lien direct avec une quelconque source écrite. Mais l'absence de récit servant de support explicatif n'empêche pas pour autant une lecture anthropologique des images. L'existence d'un certain modèle stylistique pour représenter les sujets, au moins dans la partie initiale du *Codex*, est une évidence qui se passe de justification d'ordre textuel. Pour chacun des personnages, le peintre renvoie, dans la simplicité de ses traits, à des éléments identificateurs fondamentaux, comme la couleur de peau,

⁶ D. DEFERT, art. cit., p. 26.

⁷ Krzysztof POMIAN, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987, pp. 61 et ss. Cf. U. ILG, art. cit., pp. 34-35.

l'habit et les accessoires qui suggèrent un certain type de profession. Contrairement à d'autres images du *Codex*, celles illustrant le monde turco-iranien n'évoquent pas, en dehors du port d'armes et d'autres éléments accessoires, des activités quotidiennes précises. On laisserait donc aux lecteurs l'impression que ces populations n'étaient employées que pour la guerre. Ce constat peut être interprété selon deux points de vue différents : soit les images correspondent à des épisodes mobilisant des individus se consacrant uniquement à la guerre, soit l'artiste expose le monde turco-iranien sous un prisme belliqueux par méconnaissance des traits sociétaux qui le caractérisent ou simplement par choix conscient.

La répétition des conventions picturales constitue ainsi un facteur important dans l'identification des différents groupes ethniques, et il est évident que les similitudes en termes de garde-robe ou de traits physiologiques visent à intégrer les personnages dans un ensemble. Cet aspect semble d'une grande importance, dans la mesure où l'organisation interne de la collection d'aquarelles n'obéit pas seulement à une logique d'ordre géographique. Les similitudes entre certains personnages nous mènent vers la constitution de groupes culturels regroupant chacun des membres porteurs de mêmes caractéristiques visuelles.

Toutefois, à l'instar des recueils d'habits, on doit analyser ces ressemblances avec une certaine distance critique, surtout si l'on se souvient que l'existence d'une tenue vestimentaire normative susceptible d'identifier essentiellement un groupe ethnique reste la plupart du temps un concept assez improbable⁸. Un des principes liés à l'élaboration des livres de costumes est celui de l'émulation, c'est-à-dire l'établissement de similitudes ignorant les frontières géographiques et les barrières sociales⁹. Les modes de représentations ne sont pas exclusives d'une nation donnée, et l'on retrouve fréquemment des caractéristiques iconographiques au niveau de la physiologie, de la tenue vestimentaire ou des ornements des populations appartenant à des aires civilisationnelles diverses¹⁰. Quoi qu'il en soit et pour ce qui nous concerne, notons que les différences vestimentaires pour les hommes à travers une grande partie du Moyen-Orient semblent avoir été minimales, sauf dans des régions en dehors de l'influence ottomane comme le Maroc ou dans celles habitées par les Bédouins d'Arabie. Cet état de fait peut s'expliquer par la grande mobilité des populations masculines à travers le *Dār al-islām*, mobilité bien plus réduite en ce qui concerne les femmes¹¹.

⁸ Cf. U. ILG, art. cit., pp. 42-43.

⁹ Cf. D. DEFERT, art. cit., p. 34.

¹⁰ « La conscience de la diversité des mondes et des hommes n'amène pas forcément leur observation systématique et des modes de représentation différents. Ainsi les types physiques sont-ils très peu distingués dans nos images. [...] Les Turcs arborent toujours des moustaches ou de longues barbes à l'instar des peuples de Russie, et les Maures ne sont pas toujours individualisés par la couleur de leur peau et des traits négroïdes » (O. BLANC, « Images », cit., p. 245).

¹¹ Yedida Kalfon STILLMAN, *Arab Dress: From the Dawn of Islam to Modern Times: A Short History*, 2^e éd. rev., Leiden, Brill, 2003, pp. 84-85 ; IDEM, « Libās », *Encyclopaedia of Islam*, 2^e éd.,

Les similitudes entre les figures des hommes turkmènes (*Turquimões*, Fig. C6) et ġazā'irīs (*Jizares*, Fig. C7) sont saisissantes. Dans ces deux cas, si le premier est représenté à cheval, portant un arc ainsi qu'une lance tandis que le second reste à pied, une arqubuse à l'épaule, les deux individus n'en restent pas moins dessinés de la même façon et leurs vêtements apparaissent pratiquement identiques, hormis les couleurs et les éléments décoratifs. La disposition des personnages dans le portrait des Turkmènes présente, par ailleurs, de grandes ressemblances avec celui censé dépeindre les Persans du royaume d'Ormuz – l'homme à cheval, la femme sur un chameau, la présence de deux autres figures derrière chacun d'eux¹². Mais, comme nous allons le voir, nous pouvons trouver d'autres éléments iconographiques capables de structurer la variété anthropologique des aquarelles, du moins en ce qui concerne les populations de l'axe turco-iranien.

Puisqu'il n'existe aucun document connu susceptible de nous éclairer sur le processus d'élaboration des images du *Codex*, nous sommes obligés d'établir un cadre de références visuelles capable de déterminer les marqueurs d'identité qui ont inspiré l'auteur des aquarelles. Les hommes représentés semblent de toute évidence se diviser en deux groupes principaux : d'un côté, ceux qui ont des moustaches et le crâne rasé, portent des manteaux (*aqbiya*, pl. de *qabā*, qui sera à l'origine du mot portugais *cabaia*, probablement par le biais de sa variante arabe *qabāya*)¹³ jusqu'aux genoux, des bonnets et des bottes, et de l'autre ceux vêtus de pardessus plus longs (jusqu'aux chevilles), munis de chaussures et coiffés de turbans (*dūlband* ou *mandīl*)

Vol. V, Leiden, Brill, 1986, p. 739. Cf. Hermann GOETZ, «Persians and Persian Costumes in Dutch Painting of the Seventeenth Century», *The Art Bulletin*, Vol. 20, n.º 3, 1938, p. 284.

¹² L. de MATOS, op. cit., planches XIV et XVII.

¹³ «[...] huma vestidura, a que elles chamam cabaia, que commumente os Mouros usam naquellas partes, comprida de mangas, cingida, e aberta por diante com huma aba sobre outra ao modo do traje dos Venezanos» (João BARROS, *Da Ásia*, 4 vols. en 8 tomes, Lisboa, Regia Officina Typografica, 1777, Déc. II, Tome 2, Liv. v, Chap. 2, p. 448). Dans ce cas précis, il s'agit d'une *hil'a* ou *hal'a*, une *qabā* qui était offerte par un seigneur à son vassal en reconnaissance de ses services ou comme signe de distinction. Cf. Sebastião Rodolfo DALGADO, *Glossário Luso-Asiático*, 2 vols., Lisboa, Academia das Ciências de Lisboa, 1919-1921, Vol. I, p. 158 ; José Pedro MACHADO, *Influência arábica no vocabulário português*, 2 vols., Lisboa, Álvaro Pinto («Revista de Portugal»), 1958, Vol. II, p. 35 ; R. DOZY, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, Jean Müller, 1845, pp. 352-362 ; IDEM et W. H. ENGELMANN, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, 2^e éd. rev. et augm., Leiden, Brill, 1869, p. 244 ; Henry YULE et A. C. BURNELL, *Hobson-Jobson: A Glossary of Anglo-Indian Colloquial Words and Phrases, and of Kindred Terms*, nouv. éd., London, John Murray, 1903, pp. 137-138. Cf. Willem FLOOR, *The Persian Textile Industry in Historical Perspective, 1500-1925*, Paris, Société d'Histoire de l'Orient/L'Harmattan, 1999, pp. 213-214, 226.

A propos des habits des Moghols, qu'il compare à ceux des Persans, Barros écrit la chose suivante : «A maneira de seus vestidos he semelhante á dos Persas, que são saios compridos abertos por diante, de pouca fralda, cingidos por cima, como se cingem os Venecianos» (J. de BARROS, op. cit. Déc. IV, Tome 2, Liv. VI, Chap. 2, p. 12). Fernão Lopes de Castanheda mentionne les «cabaia, & roupões de seda, ou de pano» (Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*, 2 vols., introd. M. Lopes de Almeida, Porto, Lello & Irmão, 1979, Vol. II, Liv. VIII, Chap. 83, p. 705).

blancs à plusieurs plis. Si ces différences traduisent réellement l'intention de l'artiste de regrouper les individus selon une identité ethnique distincte, il reste peu de doutes quant à l'identification de ces deux groupes : les premiers représentent les Turcs (dans l'acception linguistico-culturelle la plus vaste, allant des peuples d'Asie centrale jusqu'aux rives de la Méditerranée) et les seconds les Persans (comprenant les ethnies d'expression iranienne d'Afghanistan et de la Transoxiane).

Si nous partons du principe que les aquarelles furent exécutées par un artiste autre que l'auteur des légendes, le problème des conditions d'élaboration de l'oeuvre et du possible recours à des sources de seconde main se pose doublement. Luís de Matos est d'avis que les dessins et les légendes furent conçus par la même personne, et ne prend pas en considération l'hypothèse d'une probable utilisation d'ouvrages comme source d'inspiration, les aquarelles étant selon lui le résultat de l'observation directe des sujets¹⁴. Toutefois, cette affirmation ne tient pas compte des détails iconographiques liés à la vraisemblance de certains éléments reproduits par les planches.

Prenons un exemple. Une des images les plus intéressantes de l'univers turco-iranien est celle se rapportant, selon les légendes, aux Turkmènes sous l'obédience du souverain safavide (Fig. C6)¹⁵. Les traits physiques et la garde-robe de l'homme correspondent au groupe des ethnies turques ; mais le fait que la légende assimile ce personnage au šāh persan peut en effet soulever un doute. Luís de Matos avait associé le port du bonnet rouge de ce personnage aux descriptions que les voyageurs portugais avaient faites des troupes *qizilbāš* (« têtes rouges »), les guerriers turkmènes qui suivirent la doctrine pseudo-šī'ite du fondateur de la dynastie safavide et qui l'aidèrent dans sa conquête militaire de la Perse¹⁶. Il n'est donc pas étonnant que le personnage du *Codex* soit représenté comme un Turc. Les cavaliers issus des troupes tribales safavides (*qurčīs*)¹⁷ ne rompirent pas avec leurs coutumes ethniques et conservèrent la moustache¹⁸. En outre, la langue turque était beaucoup employée à la cour safavide (surtout par l'élite militaire), ce qui favorisa très probablement le recrutement, parmi les nomades turkmènes, des Qizilbāš

¹⁴ L. de MATOS, op. cit., pp. 18 et 52.

¹⁵ L'expression « Xequé Ismael » ne désigne pas nécessairement la figure historique d'Ismā'il I^{er} (r. 1501-1524), mais acquiert tout au long du XVI^e siècle et même au-delà une signification plus large, se référant sans distinction à l'ensemble des souverains de la dynastie safavide.

¹⁶ R. M. SAVORY, « *QIZIL-BĀSH* », *Encyclopaedia of Islam*, 2^e éd., Vol. V, Leiden, Brill, 1986, pp. 243-245 ; Hans Robert ROEMER, « The Safavid Period », in Peter Jackson et Laurence Lockhart (ed.), *The Cambridge History of Iran*, Vol. 6 (« The Timurid and Safavid Periods »), Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 205 et ss. ; IDEM, « The Qizilbash Turcomans: Founders and Victims of the Safavid Theocracy », in Michel Mazzaoui et Vera Moreen (ed.), *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990, pp. 27-39.

¹⁷ « Corchīs » (F. L. de CASTANHEDA, op. cit., Vol. I, Liv. III, Chap. 143, p. 840).

¹⁸ *Tadhkirat Al-Mulūk: A Manual of Safavid Administration* (circa 1137/1725), trad. et annot. V. Minorsky, Cambridge, Gibb Memorial Trust, 1943, p. 321.

par Šāh Ismā'īl¹⁹, lui-même auteur de compositions poétiques dans le même idiome sous le pseudonyme Ḥatā'ī.

Toutefois, il y a dans cette planche du *Codex Casanatense* un détail qui nous intrigue au sujet du bonnet rouge. Nous savons, d'après les éléments iconographiques safavides de l'époque, que le couvre-chef en question (généralement appelé *tāğ-i Ḥaydarī* ou *tāğ-i Šafāwī*) n'avait pas du tout la forme que nous voyons dans l'aquarelle. En effet, le *tāğ* se caractérisait par un bonnet (*kulāh*) dont la longue extrémité cylindrique en feutre rouge était divisée en douze facettes verticales (pour les douze imāms šī'ites) et autour duquel on enveloppait ensuite un turban blanc²⁰. Mais les récits portugais contemporains demeurent peu détaillés quant à la coiffe en question, ne mentionnant la plupart du temps qu'un «bonnet rouge à douze plis» sans parler concrètement du turban²¹. D'une certaine manière, le couvre-chef de l'homme du royaume d'Ormuz, illustré par la planche xvii, semble plus proche du *tāğ-i Ḥaydarī*, sauf qu'il paraît représenter une sorte de plume ou aigrette accrochée au turban au lieu de la pointe d'un bonnet.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas chercher à établir des comparaisons d'une justesse clinique entre les représentations du *Codex* et les individus auxquels elles se réfèrent. Tout comme pour les recueils de costumes du xvi^e siècle, le plus important n'est pas le réalisme du portrait exécuté mais plutôt la signification qu'on lui attache et que celui-ci dégage. Dans le cas des

¹⁹ Peter B. GOLDEN, *An Introduction to the History of the Turkic Peoples: Ethnogenesis and State-Formation in Medieval and Early Modern Eurasia and the Middle East*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1992, p. 375.

²⁰ Cf. Barbara SCHMITZ, «On a Special Hat Introduced During the Reign of Shah 'Abbās the Great», *Iran: Journal of the British Institute of Persian Studies*, 22, 1984, p. 104 ; Layla S. DIBA, «Clothing, x. In the Safavid and Qajar periods», *Encyclopaedia Iranica*, publ. décembre 1992, actual. octobre 2011, disponible sur <http://www.iranicaonline.org/articles/clothing-x> ; W. FLOOR, op. cit., pp. 277 et ss. ; A. HOUTUM-SCHINDLER, «Shāh Isma'īl», *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1897, pp. 114-117.

Certains ouvrages européens du xvi^e siècle reproduisent, depuis le livre de Nicolas de Nicolay, le *tāğ* associé à la tenue vestimentaire des Persans, qui sont toujours représentés de la même façon, une main tenant une lance et l'autre appuyée sur la ceinture: Nicolas de NICOLAY, *Les quatre premiers livres des pérégrinations orientales*, Lyon, Guillaume Roville, 1568, Liv. IV, Chap. 6, p. 132b ; Abraham DE BRUYN, *Omnium poene gentium imagines...* Köln, egit impensam I. Rutus, 1577, planche 43 ; Jost AMMAN et Hans WEIGEL, *Habitus praecipuorum populorum...*, Nuremberg, Hans Weigel, 1577, planche CLXXIII ; Pietro BERTELLI, *Diversarum nationum habitus...* Tome III. Padova, apud A. Alcia et P. Bertellium, Patavii, 1597, planche 93. La gravure de Vecellio échappe quelque peu à cette tradition iconographique: Cesare VECCELLIO, *De gli habitus antichi, e moderni di diverse parti del mondo*, Venezia, Presso Damian Zenaro, 1590, Liv. II, fl. 453v.

²¹ Rui LOUREIRO, *O manuscrito de Lisboa da Suma Oriental: Contribuição para uma edição crítica*, [S.l.], Instituto Português do Oriente, 1996, p. 73 ; Duarte BARBOSA, *Livro do que viu e ouvio no Oriente*, Lisboa, Alfa, 1989, p. 25 ; António TENREIRO, *Itinerario de Antonio Tenreyro, que da India veyo per terra a este Reyno de Portugal...* 2nde éd., Coimbra, João de Barreira, 1565, Chap. V, fols. 13^r-14^v ; F.L. de CASTANHEDA, op. cit., Vol. I, Liv. III, Chap. 143, p. 839 ; J. de BARROS, op. cit., Déc. II, Tome 2, Liv. X, Chap. 6, p. 465 ; Mestre AFONSO, «Ytinerario», in António Baião (ed.), *Itinerários da Índia a Portugal por terra*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1923, p. 142.

Turkmènes, et en admettant que la planche XIV illustre un guerrier qizilbāš, le public auquel se destinaient les aquarelles était censé l'identifier immédiatement en tant que tel, même si l'image ne reproduisait pas fidèlement le *tāğ-i Haydarī*. Si l'artiste des aquarelles avait pu observer directement les Qizilbāš portant le *tāğ*, il aurait certainement peint celui-ci de façon plus conforme à la réalité. Si, par contre, il dépendait d'une information de seconde main (par voie écrite ou orale), sa représentation des bonnets safavides restait naturellement plus subjective.

L'aquarelle représentant les Ğazā'irīs (*Jizares*, les « Arabes des marais » du bas Irak, Fig. C7) est également étonnante et soulève d'autres problèmes au niveau de l'identification des personnages. L'artiste peint ces derniers avec une arquebuse, la légende de la figure énonçant qu'ils « sont de grands tireurs ». Mais rien ne nous indique que les Ğazā'irīs possédaient alors un nombre considérable d'armes à feu ou qu'ils excellaient dans l'utilisation de l'arquebuse. João de Barros, dans sa description des troupes de Ğazā'irīs lors du conflit avec le souverain Muntafiq en 1529, dit simplement qu'ils comptaient environ 12 000 guerriers dont la plupart étaient archers, mais ne mentionne pas la présence de soldats munis d'armes à feu. Par contre, l'armée de Bašra détenait dans ses rangs 600 *espingardeiros*²². En outre, même après la conquête turque de Bašra, les « Arabes des marais », dont l'armement n'avait pas connu de grands changements, ne jouissaient pas d'une grande réputation dans le maniement des armes à feu²³, même si un document portugais de l'époque fait état d'un nombre incroyable d'*espingardeiros* parmi les forces Ğazā'irīs²⁴.

²² J. de BARROS, op. cit., Déc. IV, Tome 1, Liv. III, Chap. 14, p. 344. Cf. Cristóvão de Mendonça à João III, Ormuz, 11.VII.1528, in *Gavetas da Torre do Tombo*, 12 vols., Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960-1977, Vol. V, pp. 115-116.

²³ Même s'ils étaient mal armés – ils possédaient surtout des arcs et des lances, et très peu d'arquebuses et d'artillerie –, les Ğazā'irīs pratiquaient un type de guerre tout à fait adapté aux conditions marécageuses du Šaṭṭ al-'Arab. Ils s'y déplaçaient au moyen de radeaux ou de vessies remplies d'air qui les aidaient à échapper aux tirs des canons venus des forteresses ottomanes. En 1566, ils réussirent à obtenir des Turcs des armes à feu et assiégèrent Bašra avec vingt mille guerriers, essayant d'affamer les habitants à l'intérieur des murs. L'approche de renforts venus de Syrie décida finalement les Ğazā'irīs à lever le siège, en 1567. Cf. George William Frederick STRIPLING, *The Ottoman Turks and the Arabs, 1511-1574*, Urbana, University of Illinois Press, 1942, pp. 83-84.

²⁴ Le capitaine d'Ormuz, D. Manuel de Lima, rapporte en décembre 1547 au vice-roi que les Ğazā'irīs comptaient dans leurs troupes 30 000 *espingardeiros*! (D. Manuel de Lima à D. João de Castro, Ormuz, 3.XII.1547, in *Obras Completas de D. João de Castro*, éd. Armando Cortesão et Luís de Albuquerque, 4 vols., Coimbra, Academia Internacional da Cultura Portuguesa, 1968-1982, Vol. III, p. 481). Selon Lima, cette information lui aurait été transmise par une lettre de Domingos Barbudo, un agent portugais en mission à Bašra à ce moment. Mais ce dernier évoque en réalité un renfort de près de 20 000 guerriers turkmènes envoyés par le souverain safavide, Šāh Ṭahmāsp, auquel s'ajoutaient 500 *danacos* (petites embarcations fluviales) des Ğazā'irīs « com artilharia e com muitos espimguardes e frecheiros e jemte de cavalo » (Domingos Barbudo à D. Manuel de Lima, Bašra, 5.XI.1547, in ARQUIVO NACIONAL DA TORRE DO TOMBO [ANTT], *Cartas a D. João de Castro*, Liv. 1 « Cartas de Ormuz », fl. 131r).

A partir de ces informations, il convient donc d'interroger la justesse des observations d'ordre ethnique exposées dans les légendes. Ainsi peut-on se demander si la figure se rapportant aux Ğazā'irīs dans le *Codex* ne ferait pas plutôt référence aux Rūmīs (*Rumes*, Fig. C5), dont la pratique de l'artillerie et la manipulation des armes à feu étaient reconnues à travers le Moyen-Orient²⁵. Pourtant, l'arquebuse n'apparaît pas dans les aquarelles représentant les *Rumes* et leur armement, ce qui nous semble assez singulier²⁶. Or, si nous partons du principe que la planche des *Jizares* ne représente personne d'autre que les *Rumes*, à quelle population fait référence l'aquarelle renvoyant, selon sa légende, à ces mêmes *Rumes* ? Sachant que la figure de l'homme représente un individu appartenant clairement au groupe que nous avons identifié comme étant celui des Turcs (exception faite de son turban), l'image représente peut-être des Baṣrīs.

Les couples incarnant les Ḥurāsānīs (*Coraçones*, Fig. C9) et les Šīrāzīs (*Xirazzes*, Fig. C10) constituent un autre cas problématique de l'ensemble des aquarelles, en raison notamment des similitudes qui les associent l'un à l'autre. Les hommes portent le même type de vêtement – manteau long, ceinture, chaussures et turban –, ont la même pose – la main gauche appuyée sur la garde de l'épée, la droite au niveau de la ceinture –, la même apparence physique – tous deux arborent une barbe. Les deux femmes sont aussi dépeintes selon de nombreux traits communs : même coiffure, même vêtement, mêmes chaussures et même posture, offrant toutes deux une fleur à l'homme²⁷. Cependant, l'introduction d'un groupe décrit comme étant des Ḥurāsānīs reste un choix curieux (même si Tomé Pires cite le Ḥurāsān

²⁵ Voir, par exemple, Gaspar CORREIA, *Lendas da Índia*, 4 vols., introd. M. Lopes de Almeida, Porto, Lello & Irmão, 1975, Vol. III, p. 870. Cf. Halil İNALCIK, «The Socio-Political Effects of the Diffusion of Fire-arms in the Middle East», in Vernon J. Parry et Malcolm Yapp (ed.), *War, Technology and Society in the Middle East*, London, Oxford University Press, 1975, pp. 195-217 ; Gábor ÁGOSTON, *Guns for the Sultan: Military Power and the Weapons Industry in the Ottoman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 194.

²⁶ Ajoutons que, dans les livres de costumes du XVI^e siècle, les seuls personnages issus du monde turco-iranien représentés avec une arquebuse à l'épaule sont les Janissaires. Cf. N. de NICOLAY, op. cit., Liv. III, Chap. 3, p. 86 ; A. DE BRUYN, op. cit., planche 38 ; J. AMMAN et H. WEIGEL, op. cit., planche CXIII ; P. BERTELLI, op. cit., planche 88 ; C. VECCELLIO, op. cit., Liv. I, fl. 386r.

²⁷ L'image qui montre une femme en train d'offrir une fleur à son compagnon n'est pas inhabituelle dans ce genre d'ouvrage. Dans les *Icones Habitus Getusque Indorum* de Linschoten, les gravures illustrant les couples malais et chinois reproduisent la même action. Selon Van den Boogaart, ce type de mise en scène iconographique est évocatif d'un contexte de séduction et constitue une démonstration d'intérêt sexuel de la part des personnages (Ernst VAN DEN BOOGAART, *Civil and Corrupt Asia: Image and Text in the Itinerario and the Icones of Jan Huygen van Linschoten*, Chicago, University of Chicago Press, 2003, pp. 12-13). Dans un des recueils d'habits de la fin du XVI^e siècle, la planche intitulée « *Maura virgo algeriana* » montre une femme en train d'offrir une fleur à son compagnon (« *Maurus algerianum mancipatus* »). Dans ce cas précis, le caractère pré-nuptial des individus ne laisse pas de doutes quant à la signification de l'offrande (P. BERTELLI, op. cit., planche 92). Cette image est nettement inspirée d'une composition publiée dans A. DE BRUYN, op. cit., planche 49.

comme l'une des provinces de la Perse safavide)²⁸, et pose un défi à notre compréhension au regard de la cohérence géographique de l'ensemble.

Les populations sont présentées, du moins d'après les légendes, selon la logique qui anime les premières descriptions de l'océan Indien par Duarte Barbosa et Tomé Pires et qui correspondent d'une façon générale aux territoires sous l'influence de l'*Estado da Índia*. De ce point de vue, le couple du Ḥurāsān peut paraître hors sujet, dans la mesure où les Portugais non seulement n'ont jamais voyagé au XVI^e siècle dans cette région de l'Asie centrale, mais n'ont pas noué de relations commerciales directes avec ses habitants. Toutefois, ces derniers sont mentionnés dans les descriptions des troupes au service des armées de Cambay et de Bijapur²⁹, ainsi que dans les listes de commerçants présents au Gujarat et au Bengale³⁰. Ce détail constitue un argument de poids venant soutenir l'origine gujarati des aquarelles, même si l'on ne connaît que très peu de choses sur la vie des Ḥurāsānīs à Cambay. Mais une fois encore la question émerge : pourquoi ferait-on confiance à l'information livrée par la légende si aucun trait du portrait ne permet d'identifier de façon précise l'origine ethnique du couple concerné ?

Détail encore plus curieux, le fait que, selon une logique géographique et sachant que l'inventaire des images se fait *grosso modo* d'Ouest en Est, l'ordre des deux planches semble inversé. Normalement, l'image des Śīrāzīs devrait précéder celle des Ḥurāsānīs. Toutefois, cette particularité du *Codex* peut s'expliquer d'une autre façon, si l'on tient compte d'un détail commun aux deux aquarelles. Dans l'image censée représenter le couple Ḥurāsānī, la femme a été peinte en train d'offrir une fleur à l'homme. Or, en lisant la *Década II* de João de Barros, nous découvrons que la ville de Herāt, haut lieu de la province Ḥurāsānī, était connue pour ses belles roses³¹, raison pour laquelle on l'appelait *šahr gulzār*, « ville-jardin de roses » :

[...] cidade Heric, ou Here [Herāt] Metropoli do Reyno Horaçon, a qual estava assentada em huma comarca mui graciosa, e fértil, por ser regada per espaço de trinta leguas de hum rio, ao qual por não ter nome proprio, que á nossa noticia viesse, per nome commum dizem o rio de Heric³². E por a fertilidade della os Persas lhe chamam Xar Gulzar, que quer dizer Cidade de rosas; porque na verdade por as muitas que nella ha quando he no tempo, costumam

²⁸ R. LOUREIRO, op. cit., p. 65.

²⁹ R. LOUREIRO, op. cit., p. 77 ; F. L. de CASTANHEDA, op. cit., Vol. I, Liv. III, Chap. 130, p. 808 et Chap. 66, p. 659 et Chap. 67, p. 660 ; D. BARBOSA, op. cit., 38 ; G. CORREIA, op. cit., Vol. IV, p. 569 ; Jacinto Freire de ANDRADE, *Vida de D. João de Castro, Quarto Viso-Rey da India*, éd. Fr. Francisco de S. Luiz, Lisboa, Typographia da Academia Real das Sciencias, 1835, p. 460.

³⁰ R. LOUREIRO, op. cit., pp. 83 et 87 ; F. L. de CASTANHEDA, op. cit., Vol. I, Liv. III, Chap. 37, p. 930.

³¹ La région de Herāt était en effet très fertile et ses nombreux vergers et jardins (dont un nombre significatif de roses) jouissaient, selon un traité agricole du début du XVI^e siècle, d'une certaine réputation. Cf. Maria E. SUBTELNY, *Timurids in Transition: Turko-Persian Politics and Acculturation in Medieval Iran*, Leiden, Brill, 2007, pp. 117-118.

³² Il s'agit du Harī Rūd.

andarem pelas ruas cargas dellas, e alugam quantas querem, pera os mimosos, e viçosos as lançarem na cama, e depois as tornam a seu dono; o que tambem costumam em Xiraz huma Cidade junto de Ormuz, onde ha muitas³³.

Les correspondances picturales entre les deux planches et le fait que le chroniqueur associe ces deux régions en parlant de la renommée de leurs roses ne sont peut-être pas fortuits. Si nous partons du principe que l'artiste ayant réalisé les aquarelles du *Codex Casanatense* n'est pas responsable des légendes qui l'accompagnent, l'identification des personnages suscite des doutes. Il se peut que l'auteur des légendes, n'étant pas tout à fait certain de reconnaître les couples représentés, ait eu recours à une source écrite. La *Década II* de Barros fut publiée pour la première fois en 1553 à Lisbonne et connut une diffusion relativement rapide, jusqu'à apparaître dans une traduction italienne (conjointement avec la *Década I*) neuf ans plus tard. Il n'est donc pas improbable que le responsable des légendes ait eu vent de cette partie du texte de la chronique en essayant d'identifier les deux couples, même si la femme *šīrāzī* semble offrir ce qui semble être un fruit à son compagnon et non une fleur.

Cette hypothèse nous paraît la seule capable d'identifier et d'expliquer les représentations de ces deux planches. Si l'on ne peut établir un cadre de références visuelles en fonction de l'appartenance religieuse des individus figurés – ou les *Turquimões* auraient été peints de façon semblable aux autres Persans de confession *šī'ite* –, seul le texte de Barros, en revanche, fournit une clé explicative. Le fait que les couples *Corações* et *Xirazes* soient représentés de façon très similaire et selon un code pictural qui nous amène à les considérer comme des Persans, reste un facteur essentiel ; surtout quand on sait que le *Ḥurāsān* fut, pendant tout le *xvi^e* siècle, une province disputée entre puissances régionales et que le contrôle du territoire passa à plusieurs reprises des mains des Safavides à celles des Ouzbeks, qui regroupaient des populations de souche turco-moghole. Cette question de la distinction ethnique entre groupes partageant le même pays nous conduit à un dernier commentaire au sujet des aquarelles du *Codex Casanatense* relatives au monde turco-iranien.

Les deux planches censées représenter les *Patanes* (Fig. C11) et les *Patanas* (Fig. C10) montrent des personnages à cheval en train de manier l'arc. Les premiers sont habillés de façon identique aux *Xirazes* et *Corações* mais arborent un turban différent de celui des planches précédentes, d'une plus grande taille et avec les deux extrémités du tissu s'échappant au niveau de la nuque. Les *Patanas* sont, quant à elles, représentées de manière distincte des figures féminines précédentes et ne peuvent être comparées qu'à celle illustrée dans la planche sur le roi de Cambay (Fig. C13). Le fait que la légende indique qu'il s'agit d'une « gent très belliqueuse » est souligné par la posture martiale des cavaliers : leur arme est très probablement un arc

³³ J. de BARROS, op. cit., Déc. II, Tome 2, Liv. x, Chap. 6, pp. 467-468.

composite³⁴, originaire d'Asie centrale et introduit au sein des troupes des dynasties musulmanes de l'Inde septentrionale à partir du XI^e siècle, alors que les guerriers indiens utilisaient l'arc simple constitué d'une pièce unique de bois³⁵. Cela renvoie clairement au binôme cavalier-archer qui fut l'apanage des guerriers des steppes et qui révolutionna l'art de la guerre non seulement dans le monde turco-iranien mais aussi en Hindūstān. D'un point de vue purement thématique, nous pouvons aisément rapprocher cette image de celle désignant les Turkmènes, même si les vêtements et l'apparence physique des deux guerriers ne sont pas visuellement identiques.

La planche des *Patanes* ne concerne pas uniquement les habitants de Patna, comme l'a cru Luís de Matos, mais plutôt le groupe ethnique de souche iranienne connu sous la désignation de Paštūn (ou Paḥtūn), l'ethnonyme Paḥhān étant la désignation adoptée dans le sous-continent indien³⁶. En effet, la mention des *Patanes* reste rare dans les sources portugaises du XVI^e siècle, et s'insère dans le contexte de leurs conflits avec les Moghols, de l'interrègne marqué par l'échec d'Humāyūn et par l'ascension de Šīr Šāh (le *Xercansor* [Šēr Ḥān Sūr] ou *Xircan* des sources portugaises), et de la campagne de ce dernier contre le Bengale en 1535. Par contre, ce que la légende des deux planches indique rappelle la description de Castanheda des armées mogholes.

El Rey dos Mogores despois que determinou de pelejar com elrey de Cābaya, partio de suas terras com duzentos mil de caualo, os cincoenta mil acubertados, & estes eram Mogores, os outros de caualos ligeiros, Tartaros, Tarquimães, Coraçones, & Delis, & cadahũ destes acubertados leuaua hũ moço de tras de si cõ hũ zaguncho, & alforge cõ mantimêto, [...] e assi hião neste campo muytas molheres solteyras todas a caualo & com arcos & frechas com que tirauão.³⁷

Le mélange ethnique caractérisant les grandes confédérations tribales de l'Asie centrale n'était pas inconnu des chroniqueurs portugais, qui insistent sur la mosaïque de peuples qui composaient les forces de Bābur, un ensemble qualifié de Moghol, même si seule une partie de ces guerriers pouvait être véritablement considérée comme tel³⁸. Ironie de l'Histoire, Bābur,

³⁴ Construit à partir d'un assemblage de bois, de corne et de nerfs de cervidés ou de bovidés.

³⁵ Cf. JOS GOMMANS, «Warhorse and gunpowder in India, c. 1000-1850», in Jeremy Black (ed.), *War in the Early Modern World, 1450-1815*, London, UCL Press, 1999, p. 110 ; IDEM, *Mughal Warfare*, London, Routledge, 2002, p. 118.

³⁶ H.W. BELLEW, *The Races of Afghanistan, Being a brief account of the principal nations inhabiting that country*, Calcutta, Thacker, Pink & Co., 1880, pp. 56-57 ; Olaf CAROE, *The Pathans, 550 B.C – A.D. 1957*, London/New York, Macmillan/St. Martin's Press, 1958, p. xv.

³⁷ F. L. de CASTANHEDA, op. cit., vol. II, liv. VIII, chap. 95, pp. 724-725.

³⁸ F. L. de CASTANHEDA, op. cit., Vol. II, Liv. VIII, Chap. 83, p. 706. Cf. J. de BARROS, op. cit., Déc. IV, Tome 2, Liv. VI, Chap. 2, p. 15. Cf. António Pinto PEREIRA, *História da Índia no tempo em que a governou o visorrey Dom Luís de Ataíde*, introd. Manuel Marques Duarte, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1987, Liv. I, Chap. 5, p. 28.

qui n'appréciait guère les Moghols (« Mongols »)³⁹ et qui avait pâti de leur couardise lors de l'offensive des Ouzbeks à Samarqand en 1501⁴⁰, fonda un empire dans le nord de l'Hindūstān que la postérité qualifiera de moghol au lieu d'indo-tīmūride, désignation pourtant plus appropriée⁴¹. En fait, le vocable « moghol » désignait souvent en Inde une réalité sociologique et non une appartenance ethnique, un peu comme l'emploi indistinct de « turk » en Asie centrale et de « tartar » en Europe : ce sont des termes très vagues qui renvoient à des populations vivant dans les steppes eurasiennes et dont le mode de vie restait essentiellement nomade⁴². Comme elles qualifiaient des gens qui se situaient en marge de la civilisation, ces désignations portaient une signification assez péjorative. Il faut ajouter que l'élément identitaire en Asie centrale renvoie essentiellement au partage d'un même *modus vivendi* plutôt qu'à une affinité linguistico-culturelle ou à une origine géographique commune⁴³.

D'ailleurs, João de Barros établit, dans sa *Década IV*, un lien direct entre les Moghols et les Paṭhāns, soulignant la rivalité constante entre ces deux peuples pour la domination de la passe de Khyber et la conquête du royaume de Delhi⁴⁴. Le chroniqueur portugais ne dresse aucune description des

³⁹ Le mot « Moghol » dérive du persan *Muḡūl* (« Mongol ») et c'est sous cette dénomination que les troupes de Bābur se sont fait connaître en Occident.

⁴⁰ « L'armée mongole qui nous était venue en renfort n'avait plus la force de combattre. Ils abandonnèrent le combat et se mirent aussitôt à dépouiller et à démonter nos gens. Ce ne fut pas seulement cette fois-là qu'ils agirent ainsi ; telle est toujours la façon de faire de ces misérables Mongols. S'ils vainquent, ils prennent du butin. S'ils sont vaincus, ils dépouillent leurs propres gens, les démontent et prennent du butin » (BĀBUR, *Le livre de Babur: Mémoires de Zahiruddin Muhammad Babur, de 494 à 1529*, trad et annot. Jean-Louis Bacqué-Grammont, Paris, Publications Orientalistes de France, 1980, p. 127). Dans un des manuscrits contenant l'autobiographie de Bābur, un quatrain en persan a été ajouté à la marge dans lequel son auteur (peut-être Humāyūn lui-même) se réfère aux Mongols comme étant une race détestable (IDEM, *The Bābur-nāma in English (Memoirs of Bābur)*, trad. Annette S. Beveridge, 2 vols., London, Luzac & Co., 1922, Vol. I, pp. 140-141, n. 2). Cette animosité envers les Mongols est aussi attestée par les sources portugaises. Cf. J. de BARROS, op. cit., Déc. IV, Tome 2, Liv. VI, Chap. 1, p. 2 ; Antonio MONSERRATE, *The Commentary of Father Monserrate, S.J. on his journey to the court of Akbar*, trad. J. S. Hoyland et annot. S. N. Banerjee, London, Humphrey Milford/Oxford University Press, 1922, pp. VI-VII.

⁴¹ Marshall G. S. HODGSON, *The Venture of Islam: Consequence and History in a World Civilization*, Vol. III («The Gunpowder Empires and Modern Times»), Chicago, University of Chicago Press, 1977, p. 62, n. 2. Cf. Annette Beveridge, in BĀBUR, *The Bābur-nāma*, op. cit., Vol. I, p. 320, n. 2.

⁴² Cf. N. ELIAS, «Introduction», in Muḡammad ḤAYDAR MĪRZĀ DUḠLĀT, *The Tarikh-i-Rashidi: A History of the Moghuls of Central Asia*, trad. E. Denison Ross, London, Sampson Low, Marston & Co., 1895, pp. 83 et ss. Cf. Peter JACKSON, *The Delhi Sultanate: A Political and Military History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 326 ; IDEM, *The Mongols and the West, 1221-1410*, Harlow, Pearson/Longman, 2005, p. 41.

⁴³ Les habitants de l'Asie centrale se divisaient entre une population sédentaire agricole et des nomades éleveurs, l'histoire de la région s'étant toujours faite autour de l'interaction entre ces deux systèmes politico-économiques (Peter B. GOLDEN, op. cit., pp. 1 et ss. ; IDEM, *Central Asia in World History*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 1).

⁴⁴ J. de BARROS, op. cit., Déc. IV, Tome 2, Liv. VI, Chap. 1.

Paṭhāns et de leurs armées, mais le fait de les associer d'une façon tellement marquée aux Moghols indique déjà à quel point les deux ethnies étaient dans son esprit assez semblables. D'autre part, et ce qui nous paraît plus important de noter dans l'analyse de la planche des *Patanes*, Barros remarque la grande habileté des Moghols au tir à l'arc :

[...] arcos, e fréchas, que he a sua natural arma para pelejar; e tirando os Tartaros Uzbeques de Camarcant [Samarqand], e da Provincia Caxcar [Kāšgar], e dahi para cima, té contra o Norte, nenhuma nação que á nossa noticia viesse, chega aos arcos, e ao modo de tirar dos Mogoles; e quanta vantagem, os Persas fazem nestes arcos aos Turcos de Grecia, e da Natolia nossos vizinhos, tanta fazem os Mogoles aos Persas.⁴⁵

Les deux planches identifiées comme représentant des Paṭhāns pourraient-elles donc dépeindre à l'origine une autre population telle que les Moghols? Si l'on considère la façon dont ces derniers sont décrits par Barros et Castanheda et les rares références documentaires sur l'ethnonyme *Patanes* dans les récits portugais de l'époque, cette hypothèse nous paraît plausible ; surtout si nous acceptons le fait que les légendes furent postérieures à la réalisation des aquarelles dans le *Codex*.

La désignation de *Patanes* par l'auteur des légendes ne renvoie peut-être qu'à une représentation des populations d'Afghanistan et du nord de l'Hindūstān, recoupant non seulement les Paṭhāns mais aussi d'autres ethnies afghanes et les groupes turco-moghols d'Asie centrale associés aux Moghols. Le sultanat de Delhi, une puissance régionale qui connut plusieurs dynasties, fut d'abord l'oeuvre de Turcs puis d'Afghans⁴⁶. L'arrivée des armées de Bābur ne représenta qu'une nouvelle phase de la domination turco-iranienne dans le nord du sous-continent, cette fois-ci sous l'emprise d'un souverain de la lignée tīmūride. Etant donné que la dernière dynastie sur le trône de Delhi était d'origine afghane – les Lōdīs (1451-1526) –, l'artiste a pu avoir à l'esprit le modèle des guerriers de Delhi en réalisant la planche censée représenter les Paṭhāns.

La domination politique de l'Hindūstān resta entre les mains des envahisseurs étrangers pendant plusieurs siècles, et l'identité ethnique des différentes dynasties en place n'est pas toujours clairement définie. En fait, avec l'arrivée des Ġaznavides dans le nord de l'Inde au x^e siècle, les troupes turques s'associèrent aux guerriers des tribus afghanes, et bien que n'appartenant pas à la même famille linguistique, ces derniers finirent par se mélanger au cours des siècles suivants avec les Turcs, Moghols et autres populations issues d'Asie centrale⁴⁷. Parmi elles figuraient les Ḥalaḡīs (ou

⁴⁵ J. de BARROS, op. cit., Déc. IV, tome 2, liv. VI, chap. 2, p. 14. Cf. F. L. de CASTANHEDA, op. cit., vol. II, liv. VIII, chap. 83, p. 706.

⁴⁶ Sur le sultanat de Delhi, l'ouvrage de référence est P. JACKSON, *The Delhi Sultanate*, cit.

⁴⁷ André WINK, *Al-Hind: The Making of the Indo-Islamic World*, Vol. II («The Slave Kings and the Islamic Conquest, 11th-13th Centuries»), Leiden, Brill, 1996, p. 116.

Ḥalǧīs), un groupe ethnique d'origine méconnue mais turquicisée qui adoptera plus tard le persan, résultat de ses contacts continus avec les Afghans. A la fin du XIII^e siècle, une partie d'entre eux réussirent à prendre le pouvoir à Delhi, donnant leur nom à la dynastie qui perdurera jusqu'en 1320, tandis qu'un autre groupe restera dominant dans le royaume de Mālwā, de 1436 jusqu'à son annexion par le Gujarat en 1531⁴⁸. Lorsque Tomé Pires se réfère aux femmes de *Mandou* (Māndū, le chef-lieu de Mālwā) et à leur coutume consistant à chasser à cheval comme les hommes⁴⁹, il ne parle pas d'un autre peuple que celui des Ḥalaǧīs afghanisés.

La poussée moghole vers l'Hindūstān et la conquête du sultanat de Delhi en 1526 par Bābur, suivie de la reconquête menée par son fils Humāyūn en 1556, entraînaient la fuite des populations afghanes du nord-ouest du sous-continent, en direction du Bihār et du Bengale. Les Paṭhāns furent dorénavant associés à cette région orientale et y régnèrent en maîtres jusqu'à son absorption dans l'Empire moghol en 1574⁵⁰. Même en sachant que l'ordre des planches du *Codex* ne suit probablement qu'imparfaitement l'enchaînement géographique des différents peuples représentés, le fait d'inclure le portrait des *Patanes* entre celui des Sindhīs et celui des habitants du royaume de Cambay révèle que la présentation de cette planche ne concerne sans doute pas les tribus afghanes du Bengale et de Bihār. Si tel avait été le cas, l'image du couple serait certainement insérée dans une autre partie de cet ensemble, non loin de la planche qui dresse le portrait des Bengalīs⁵¹. Mais en réalité, les *Patanes* et *Patanas* sont implicitement identifiés comme des habitants du nord-ouest de l'Inde, ce qui, partant du principe que le choix ciblerait que les peuples détenant un certain pouvoir à l'échelle régionale, placerait la rédaction du texte des légendes dans une fourchette chronologique précise : entre 1540 – moment de la défaite d'Humāyūn – et 1556 – date de la reprise de Delhi par le même souverain moghol. Ceci n'invalide pas le fait que l'objet initial de l'artiste responsable des aquarelles était peut-être autre que les Paṭhāns.

Beaucoup de questions soulevées par les aquarelles du *Codex Casanatense* restent sans réponse définitive. Nous avons cherché, dans ce bref article, à relancer le débat sur les rapports entre certaines images et les légendes qui les expliquent, à partir d'un groupe limité d'aquarelles – celles appartenant à l'axe civilisationnel turco-iranien – et en essayant de maintenir un esprit ouvert quant à la possible utilisation de sources écrites dans l'éla-

⁴⁸ Voir K. S. LAL, *History of the Khaljis (1290-1320)*, Allahabad, Indian Press Ltd., 1950 ; Upendra Nath DAY, *Medieval Malwa: A Political and Cultural History, 1401-1562*, Delhi, Munshiram Manoharlal, 1965.

⁴⁹ R. LOUREIRO, op. cit., p. 89.

⁵⁰ Richard M. EATON, *The Rise of Islam and the Bengal Frontier, 1204-1760*, Berkeley, University of California Press, 1993, pp. 140-142.

⁵¹ L. de MATOS, op. cit., planche LXVIII.

laboration de l'oeuvre. Nous avons ainsi pu détecter un cas où la consultation de João de Barros a peut-être poussé l'auteur des légendes à des choix d'identification discutables, comme nous avons également questionné, par ailleurs, la cohérence de certains autres ethnonymes par rapport aux éléments picturaux des différentes planches. Au-delà de toute ambition réaliste dans la représentation artistique des personnages, il nous semble plus important de souligner le caractère de « mécanique de reconnaissance » que les aquarelles peuvent avoir sur l'esprit du lecteur, dans la mesure où certains éléments iconographiques sont probablement destinés à regrouper les individus selon une appartenance ethnique. En effet, nous pensons que les images donnent la clé pour identifier les populations représentées selon une logique de classement entre deux grandes familles linguistico-culturelles: les Turcs et les Persans. Naturellement, cette distinction ne suffit pas à établir des identités plus précises, et étant donné la diversité ethnique des populations du monde turco-iranien, nous pouvons toujours trouver des interprétations qui mettent en cause le jugement de l'auteur des légendes du *Codex*.

Sources Manuscrites

ARQUIVO NACIONAL DA TORRE DO TOMBO [ANTT]
Cartas a D. João de Castro, Liv. 1 «Cartas de Ormuz», fl. 131r.

Bibliographie

- AFONSO, Mestre, «Ytinerario», in António Baião (ed.), *Itinerários da Índia a Portugal por terra*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1923.
- ÁGOSTON, Gábor, *Guns for the Sultan: Military Power and the Weapons Industry in the Ottoman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- Além-Mar: Códice Casanatense 1889 com o Livro do Oriente de Duarte Barbosa*, introd. Fernand Braudel, Lisboa/Milano, Bertrand/Franco Maria Ricci, 1984.
- AMMAN, Jost & Hans WEIGEL, *Habitus praecipuorum populorum...*, Nuremberg, Hans Weigel, 1577.
- ANDRADE, Jacinto Freire de, *Vida de D. João de Castro, Quarto Viso-Rey da India*, éd. Fr. Francisco de S. Luiz, Lisboa, Typographia da Academia Real das Sciencias, 1835.
- BĀBUR, *The Bābur-nāma in English (Memoirs of Bābur)*, trad. Annette S. Beveridge, 2 vols., London, Luzac & Co., 1922.
- BĀBUR, *Le livre de Babur: Mémoires de Zahiruddin Muhammad Babur, de 494 à 1529*, trad. & annot. Jean-Louis Bacqué-Grammont, Paris, Publications Orientalistes de France, 1980.
- BARBOSA, Duarte, *Livro do que viu e ouvio no Oriente*, Lisboa, Alfa, 1989.
- BARROS, João de, *Da Asia*, 4 vols. en 8 tomes, Lisboa, Regia Officina Typografica, 1777.

- BELLEW, H. W., *The Races of Afghanistan, Being a brief account of the principal nations inhabiting that country*, Calcutta, Thacker, Pink & Co., 1880.
- BERTELLI, Pietro, *Diversarum nationum habitus...*, Tome III, Padova, apud A. Alcina et P. Bertellium, Patavii, 1597.
- BLANC, Odile, « Images du monde et portraits d'habits: les recueils de costumes à la Renaissance », *Bulletin du Bibliophile*, 1995, pp. 221-261.
- BLANC, Odile, « Ethnologie et merveille dans quelques livres de costumes français », in Marie Viallon (ed.), *Paraître et se vêtir au XVI^e siècle: Actes du XIII^e Colloque du Puy-en-Velay*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2006, pp. 77-93.
- BOOGAART, Ernst van den, *Civil and Corrupt Asia: Image and Text in the Itinerario and the Icones of Jan Huygen van Linschoten*, Chicago, University of Chicago Press, 2003.
- CANFIELD, Robert (ed.), *Turko-Persia in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- CAROE, Olaf, *The Pathans, 550 B.C.-A.D. 1957*, London/New York, Macmillan/St. Martin's Press, 1958.
- CASTANHEDA, Ferrão Lopes de, *História do descobrimento e conquista da Índia pelos Portugueses*, 2 vols., introd. M. Lopes de Almeida, Porto, Lello & Irmão, 1979.
- CORREIA, Gaspar, *Lendas da Índia*, 4 vols., introd. M. Lopes de Almeida, Porto, Lello & Irmão, 1975.
- DALGADO, Sebastião Rodolfo, *Glossário Luso-Asiático*, 2 vols., Lisboa, Academia das Ciências de Lisboa, 1919-1921.
- DAY, Upendra Nath, *Medieval Malwa: A Political and Cultural History, 1401-1562*, Delhi, Munshiram Manoharlal, 1965.
- DE BRUYN, Abraham, *Omnium poene gentium imagines...* Cologne, egit impensam I. Rutus, 1577.
- DEFERT, Daniel, « Un genre ethnographique au XVI^e siècle: Les livres d'habits », in Britta Rupp-Eisenreich (ed.), *Histoires de l'anthropologie (XVI^e-XIX^e siècles): Colloque La Pratique de l'anthropologie aujourd'hui, 19-21 novembre 1981, Sèvres, Paris, Klincksieck, 1984*, pp. 25-41.
- DIAS, Pedro, *História da Arte Portuguesa no Mundo (1415-1822): O Espaço do Índico*, [S.l.], Círculo de Leitores, 1998.
- DIBA, Layla S., « Clothing, x. In the Safavid and Qajar periods », *Encyclopaedia Iranica*, publ. décembre 1992, actual. octobre 2011, disponible sur <http://www.iranicaonline.org/articles/clothing-x>
- DOZY, R., *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, Jean Müller, 1845.
- DOZY, R. & W. H. ENGELMANN, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, 2^e éd. rev. et augm., Leiden, Brill, 1869.
- EATON, Richard M., *The Rise of Islam and the Bengal Frontier, 1204-1760*, Berkeley, University of California Press, 1993.

- ELIAS, N., «Introduction», in Muḥammad Ḥaydar Mīrzā Duḡlāt, *The Tarikh-i-Rashidi: A History of the Moghuls of Central Asia*, trad. E. Denison Ross, London, Sampson Low, Marston & Co., 1895.
- FLOOR, Willem, *The Persian Textile Industry in Historical Perspective, 1500-1925*, Paris, Société d'Histoire de l'Orient/L'Harmattan, 1999.
- Gavetas da Torre do Tombo*, 12 vols., Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960-1977.
- GOETZ, Hermann, «Persians and Persian Costumes in Dutch Painting of the Seventeenth Century», *The Art Bulletin*, Vol. 20, n° 3 (1938), pp. 280-290.
- GOLDEN, Peter B., *An Introduction to the History of the Turkic Peoples: Ethnogenesis and State-Formation in Medieval and Early Modern Eurasia and the Middle East*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1992.
- GOLDEN, Peter B., *Central Asia in World History*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
- GOMMANS, Jos, *Mughal Warfare*, London, Routledge, 2002.
- GOMMANS, Jos, «Warhorse and gunpowder in India, c.1000-1850», in Jeremy Black (ed.), *War in the Early Modern World, 1450-1815*, London, UCL Press, 1999, pp. 105-127.
- HODGSON, Marshall G.S., *The Venture of Islam: Consequence and History in a World Civilization*, vol. III («The Gunpowder Empires and Modern Times»), Chicago, University of Chicago Press, 1977
- HOUTUM-SCHINDLER, A., «Shāh Isma‘īl», *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1897, pp. 114-117.
- ILG, Ulrike, «The Cultural Significance of Costume Books in Sixteenth-Century Europe», in Catherine Richardson (ed.), *Clothing Culture, 1350-1650*, Aldershot, Ashgate, 2004, pp. 29-47.
- İNALCIK, Halil, «The Socio-Political Effects of the Diffusion of Fire-arms in the Middle East», in Vernon J. Parry & Malcolm Yapp (eds.), *War, Technology and Society in the Middle East*, London, Oxford University Press, 1975, pp. 195-217.
- JACKSON, Peter, *The Delhi Sultanate: A Political and Military History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- JACKSON, Peter, *The Mongols and the West, 1221-1410*, Harlow, Pearson/Longman, 2005.
- LACH, Donald F., *Asia in the Making of Europe*, 3 vols. en 9 tomes, Chicago, University of Chicago Press, 1965-1993.
- LAL, K. S., *History of the Khaljis (1290-1320)*, Allahabad, Indian Press Ltd., 1950.
- LOUREIRO, Rui, *O manuscrito de Lisboa da Suma Oriental: Contribuição para uma edição crítica*, [S.l.], Instituto Português do Oriente, 1996.
- MACHADO, José Pedro, *Influência árabe no vocabulário português*, 2 vols., Lisboa, Edição de Álvaro Pinto («Revista de Portugal»), 1958.
- MATOS, Luís de (ed.), *Imagens do Oriente no Século XVI: Reprodução do Códice Português da Biblioteca Casanatense*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1985.

- MONSERRATE, Antonio, *The Commentary of Father Monserrate, S.J. on his journey to the court of Akbar*, trad. J. S. Hoyland & annot. S. N. Banerjee, London, Humphrey Milford/Oxford University Press, 1922.
- MOTA, Maria Manuela, «Códice Casanatense: An Indo-Portuguese Portrait of Life in 16th-Century India», in José Pereira & Pratapaditya Pal (eds.), *India & Portugal: Cultural Interactions*, Mumbai, Marg Publications, 2001, pp. 35-45.
- NICOLAY, Nicolas de, *Les quatre premiers livres des pérégrinations orientales*, Lyon, Guillaume Roville, 1568.
- Obras Completas de D. João de Castro*, éd. Armando Cortesão & Luís de Albuquerque, 4 vols., Coimbra, Academia Internacional da Cultura Portuguesa, 1968-1982.
- PEREIRA, António Pinto, *História da Índia no tempo em que a governou o visorrey Dom Luís de Ataíde*, introd. Manuel Marques Duarte, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1987.
- POMIAN, Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise: XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987.
- ROEMER, Hans Robert, «The Qizilbash Turcomans: Founders and Victims of the Safavid Theocracy», in Michel Mazzaoui & Vera Moreen (eds.), *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990, pp. 27-39.
- ROEMER, Hans Robert, «The Safavid Period», in Peter Jackson & Laurence Lockhart (eds.), *The Cambridge History of Iran*, Vol. 6 («The Timurid and Safavid Periods»), Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 189-350.
- SAVORY, R. M., «Qizil-Bāsh», *Encyclopaedia of Islam*, 2^e éd., Vol. V, Leiden, Brill, 1986, pp. 243-245.
- SCHMITZ, Barbara, «On a Special Hat Introduced During the Reign of Shah 'Abbās the Great», *Iran: Journal of the British Institute of Persian Studies*, 22 (1984), pp. 103-112.
- SCHURHAMMER, Georg, *Orientalia*, Roma/Lisboa, Institutum Historicum Societatis Iesu/Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1963.
- STILLMAN, Yedida Kalfon, *Arab Dress: From the Dawn of Islam to Modern Times: A Short History*, 2^e éd. rev., Leiden, Brill, 2003.
- STILLMAN, Yedida Kalfon et al., «Libās», *Encyclopaedia of Islam*, 2^e éd., Vol. V, Leiden, Brill, 1986, pp. 732-753.
- STRIPLING, George William Frederick, *The Ottoman Turks and the Arabs, 1511-1574*, Urbana, University of Illinois Press, 1942.
- SUBTELNY, Maria E., *Timurids in Transition: Turko-Persian Politics and Acculturation in Medieval Iran*, Leiden, Brill, 2007.
- Tadhkirat Al-Mulūk: A Manual of safavid Administration (circa 1137/1725)*, trad. & annot. V. Minorsky, Cambridge, Gibb Memorial Trust, 1943.
- TENREIRO, António, *Itinerario de Antonio Tenreyro, que da India veyo per terra a este Reyno de Portugal...*, 2^e éd., Coimbra, João de Barreira, 1565.

VECELLIO, Cesare, *De gli habiti antichi, e moderni di diverse parti del mondo*, Venezia, Presso Damian Zenaro, 1590.

WINK, André, *Al-Hind: The Making of the Indo-Islamic World*, vol. II («The Slave Kings and the Islamic Conquest, 11th-13th Centuries»), Leiden, Brill, 1996.

YULE, Henry & BURNELL, A. C., *Hobson-Jobson: A Glossary of Anglo-Indian Colloquial Words and Phrases, and of Kindred Terms*. Nouv. éd., London, John Murray, 1903.